

Source : OUEST-France le 21/01/2017 ([lien](#))

Un menhir dans la ville ? Par Toutatis ! Situé à l'angle des rues Jean-Jaurès et Maria-Chapdelaine, le petit mégalithe passerait presque inaperçu... S'il n'était pas peint en rouge.



« Avant d'être en plein centre-ville, il se trouvait dans une parcelle cultivée qui s'appelait « park ar piller ruz », le champ du pilier rouge en breton », explique Michel Le Goffic, archéologue. C'est donc bien à cette pierre que le nom du quartier fait référence.

Les initiés sont peu nombreux. Le menhir paye si peu de mine que certains douteraient même de son authenticité. « Il est considéré comme un menhir en granitoïde mais, effectivement, rien ne le prouve, commente Michel Le Goffic. Pour en avoir la certitude, il faudrait établir que la pierre a été érigée au Néolithique ou au plus tard à l'Âge du Bronze. » Pour en avoir le cœur net, une fouille à son pied serait nécessaire. Au milieu des immeubles, cette éventualité n'est pas vraiment envisageable.

Mentionné en 1814

« Cette pierre mesure un peu moins d'un mètre de hauteur, il est vrai que ce n'est pas un monument exceptionnel, admet Patrick Galliou, ancien professeur d'histoire à l'UBO. Mais peut-être a-t-il été décapité ? » Une certitude, il s'agit du plus ancien vestige visible du passé brestois, « après le castellum », précise-t-il.

Les habitants du quartier connaissent bien cette petite pierre rouge. Beaucoup passent devant sans la voir. Pour d'autres, elle s'est fondue dans le décor depuis bien longtemps.

« C'est vrai que je l'ai toujours vue, mais je ne me suis jamais questionnée sur son histoire. Je ne sais pas qui l'a mise là », sourit Marie Cloarec. Pourtant, à 90 printemps, elle est passée experte sur l'histoire du quartier. Elle y est née et y a vécu presque toute sa vie. « Mes parents étaient marbriers près de là. Je passais devant cette petite roche tous les matins puisque mon école était juste derrière », souffle-t-elle, le doigt pointé vers le haut de la rue Jean-Jaurès.

Au cours de ses recherches, Michel Le Goffic a établi qu'il a été fait mention de ce menhir pour la première fois en 1814. « Le sous-préfet de Brest l'évoquait dans les études préparatoires aux travaux de voirie entre la route départementale n° 2 et la route impériale n° 13. À l'époque, l'agglomération brestoise ne s'étendait pas jusque-là. »

Repeinte de temps en temps

Au début du XIX^e siècle, la pierre servait de balise aux militaires aventureux. « Ils n'avaient pas le droit de s'éloigner de leurs casernes, raconte l'archéologue. Les limites du territoire où ils pouvaient déambuler étaient signalées par des poteaux de bois peints en rouge. Au nord de Brest, c'était ce menhir, également peint en rouge, qui servait de frontière. »

La « petite roche », comme dit Marie Cloarec, semblerait presque imperméable aux assauts du temps. « Elle est simplement repeinte de temps en temps, constate la nonagénaire. Elle vieillit comme nous après tout ! »

Le pilier rouge, en vrai, c'est un mini menhir !